

Sophie Gonzalez et Dominique Brun Léglise
présentent

MATHIEU WEILER

« L'occupation des sols » Du 3 au 21 mai 2011

Vernissage mercredi 4 mai de 18 à 21 heures

L'occupation des sols

« L'occupation » fait directement écho à la guerre. Mathieu Weiler subvertit ainsi l'expression usuelle « plan d'occupation des sols », qui détermine les règles d'urbanisation du paysage. Comme l'ennemi occupe un territoire, le monde urbain occupe les sols, investit notre environnement : sites industriels, panneaux publicitaires, etc. L'artiste nous rappelle alors, entre autres sens, que l'essor de l'urbanisme est associé en France, à la période de reconstruction de l'après-guerre, ou bien encore, que les progrès techniques dont bénéficie notre environnement, sont largement tributaires des apports technologiques de la guerre.

Le travail effectué par Mathieu Weiler sur la notion de paysage urbain nous renvoie à une considération sur le monde contemporain, un monde qui prend racine dans les idéaux de la modernité. L'artiste nous montre un état de stagnation, voire d'obsolescence, de désuétude, du processus d'urbanisation, qui renvoie aujourd'hui au « vieux monde » moderne. Il s'agit dans tous les cas d'une modernité à laquelle nous sommes habitués, et Mathieu Weiler renforce cette impression en choisissant volontairement les espaces du quotidien les plus uniformes, sans surprise donc sans nouveauté. Le paysage urbain peut être vu comme le lieu où se mêlent la déchéance des idéaux de la modernité et du progrès, avec la jouissance que ces deniers continuent de véhiculer. Cette occupation des sols est-elle un bien ou un mal ? La tonalité affective que Mathieu Weiler n'hésite pas à donner à ses peintures, n'est ni de l'ordre de l'exaltation ni de la désillusion. Il ne s'agit pas non plus de mélancolie ni de nostalgie. Ces gammes d'émotions diverses et contradictoires ne sont pas rejetées pour autant, mais elles sont condensées, ce qui donne à ces peintures une consistance particulière. Il règne dans ses images une impression de « suspension », d'impossibilité à déterminer l'affect principal.

Derrière la notion de paysage, Mathieu Weiler invite à une réflexion sur son médium, la peinture, et sur la situation de l'art aujourd'hui. Le paysage urbain évoque, parce qu'il est d'abord un « paysage », un aspect romantique, tandis que le mot « urbain » renvoie davantage au monde de la rationalité technique. C'est ce mariage des deux notions et des deux réalités, que Mathieu Weiler entend réaliser. Ses œuvres témoignent ainsi d'une forme actualisée du romantisme, qui intègre mais dépasse la rationalité. Il réactualise en même temps la puissance de la peinture, en intégrant tous les modes modernes de production de l'image, qu'il met au service de sa propre pratique : photographie argentique ou numérique, retouche informatique des images, etc. La puissance d'occupation dont il est question devient alors principalement celle de l'art et de l'artiste, qui s'empare de l'espace urbain comme de l'espace de la représentation, pour leur insuffler un nouvel élan de vie.

Théodora Domenech



Sans titre 6 Encre et graphite sur papier
120 x 80 x cm



Sans titre 1 Encre et graphite sur papier
120 x 80 x cm